

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 13/14 (1889)
Heft: 26

Artikel: Discours de Mr. Naville, Président de la Société des anciens élèves de l'école polytechnique fédérale de Zurich, à l'ouverture de l'assemblée extraordinaire
Autor: Naville
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-15638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INHALT: Discours de Mr. Naville, Président de la Société des anciens élèves de l'école polytechnique fédérale de Zurich, à l'ouverture de l'assemblée extraordinaire. — Réunion à Paris des membres de la société des anciens élèves de l'école polytechnique fédérale de Zurich à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889. (Fin.) — Patent-Liste. —

Miscellanea: Congrès internationaux de l'exposition universelle de Paris 1889. Ueber den baulichen Zustand des Münsters zu Strassburg. Strahlen elektrischer Kraft. — Concurrenzen: Zwei neue Realschulgebäude in St. Gallen. Bezirksschule in Zittau. Synagoge in Gross-Glogau. — Necrologie: † A. C. W. Funk. — Vereinsnachrichten. Stellenvermittlung.

Discours de Mr. Naville, Président de la Société des anciens élèves de l'école polytechnique fédérale de Zurich, à l'ouverture de l'assemblée extraordinaire

du 8 Juin à Paris.

Messieurs et chers collègues!

Le 8 Juillet 1888 l'Assemblée générale de notre société décida à l'unanimité de se réunir en 1889 en séance extraordinaire à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle. C'est la première fois que notre association se trouve assemblée en dehors du sol suisse et certes l'occasion ne pouvait être mieux choisie que celle de ce grand concours international des Arts et de l'Industrie dans la plus belle ville du monde. C'est vous dire, Messieurs, que j'estime bien haut l'honneur qui m'incombe d'avoir à présider votre réunion dans une circonstance aussi mémorable. Nos modestes réunions annuelles ou bisannuelles en Suisse ont, comme vous le savez, comme but principal le resserrement entre les membres de notre société des liens de camaraderie formés à l'Ecole Polytechnique fédérale ou de ceux qui se sont établis plus tard à l'ombre de notre vénéré établissement d'instruction technique supérieur par la communauté d'idées qui naît si facilement sous l'influence des mêmes professions et des mêmes méthodes d'enseignement. Ces relations ont également pour but d'empêcher que les liens qui nous attachent à cette école s'affaiblissent et ne sont pas sans utilité à son progrès, par l'échange d'idées qu'elles favorisent entre des hommes qui à divers degrés ont acquis de l'expérience par l'exercice de leurs vocations dans les pays les plus divers. Nous estimons tous que notre Ecole a par notre association un moyen précieux de se mettre au courant des exigences que présentent les diverses carrières techniques.

En parlant de l'Ecole nous sommes naturellement amenés à rappeler ici à votre souvenir le nom de notre regretté Président du Conseil de l'Ecole Mr. le Dr. Kappeler enlevé rapidement dans l'accomplissement d'une tâche qu'il a remplie pendant tant d'années pour le plus grand bien de l'Ecole et à son plus grand honneur. La richesse de ses connaissances, la finesse et la profondeur de sa pensée, la clarté de ses idées, la droiture de ses sentiments dans leur expression souvent un peu rude en on fait un magistrat distingué à tous égards et lui ont permis en pilote expérimenté de guider l'Ecole polytechnique d'une main sûre et ferme. Nous tous qui l'avons connu et apprécié nous ne l'oublierons pas et c'est avec un sentiment de reconnaissance que son nom restera gravé dans notre mémoire.

Il y a à peine un an qu'à l'assemblée générale de Zurich dans un toast pleine de verve et de jeunesse il se félicitait des progrès réalisés dans le développement de l'Ecole polytechnique et en particulier de l'édification des admirables laboratoires de Chimie et de Physique dont il n'aura pas vu achever le dernier, et terminait son discours en portant son toast à l'union de la théorie et de la pratique de l'Ecole et de la vie.

Son successeur, notre collègue Mr. le colonel Bleuler, qui était l'année dernière encore notre président, est, nous le savons, à la hauteur de sa tâche et nous félicitons nos autorités fédérales du choix si excellent à tous les points de vues qu'elles ont fait en mettant à la tête de notre Ecole un homme dont les facultés éminentes sont connues de tous. Nous faisons des vœux pour qu'il soit longtemps le Chef de notre Ecole et le remercions qu'il ait bien voulu nous honorer de sa présence dans la fête de ce jour.

Et maintenant, Messieurs, rejoignons nous ensemble de

cette réunion à Paris et de toutes les ressources de tous genres qu'elle nous offre. Quel privilège pour nous tous de visiter ensemble entre camarades, les mille choses intéressantes qui s'offrent à nos yeux soit à l'Exposition soit à Paris et ses alentours. Quelle foule de sujets d'étude nous offrent ces splendides constructions du Champ de Mars, cette ville de Paris qui renferme tant de choses curieuses pour les yeux de l'ingénieur, de l'architecte et du chimiste, et ces villes de la Province, ou nous devons aller visiter des ateliers, des navires, des travaux hydrauliques, des mines, tout autant de puissantes manifestations des progrès de la science, de l'art et de l'industrie. Ce n'est pas une révolution politique à l'anniversaire de laquelle nous venons nous associer, notre société, grâce à Dieu, laissant à d'autres la politique, c'est à la grande révolution réalisée depuis un siècle dans le domaine des sciences et de l'industrie. — Les grandes découvertes réalisées dans la Physique et la Chimie, le développement extraordinaire que ces grandes découvertes ont amené dans l'industrie et le commerce sont certes des révolutions d'une portée incalculable à l'actif des dernières 100 années et particulièrement de notre 19^{me} siècle.

La vapeur, ce moteur si puissant est devenue par son emploi dans la navigation et pour les chemins de fer un mobile d'importance incalculable pour les relations des hommes entre eux sur toute la surface du globe. Ces immenses navires qui portent dans leurs flancs des machines dont les dimensions et la force semblent n'avoir plus de bornes, ces chemins de fer, qui nous permettront bientôt de nous rendre jusqu'aux extrémités de l'Asie et qui sillonnent dans tous les sens la plupart des continents sont certes de preuves vivantes des changements énormes survenues dans les conditions de notre existence. L'électricité, cette étonnante force physique dont l'emploi paraît illimité par ses applications innombrables a fait son apparition dans ce siècle et y joue maintenant un tel rôle, que l'on ne comprend déjà plus comment l'on a pu s'en passer. Quelle admirable invention que ces téléphones, ces phonographes, ces machines dynamo-électriques, par lesquelles nous éclairons, nous transmettons la force, nous fondons et extrayons les métaux de leurs minerais. Il ne nous est pas possible ici d'énumérer toutes les applications de ces deux agents si puissants, qui ont révolutionné l'industrie et le commerce. Nous ne pouvons pas non plus laisser dans l'ombre les grands progrès dans la chimie et dans l'art de l'ingénieur. Cette Exposition Universelle est elle-même le triomphe de l'ingénieur. Ces remarquables constructions en fer dont les proportions harmonieuses et grandioses sont une preuve saisissante du parti que l'ingénieur peut tirer de ce métal, le fer, dont les formes raides et grêles semblaient ne pouvoir jamais rivaliser avec les matériaux utilisés dans l'architecture; ces remarquables constructions, dis-je, excitent au plus haut degré notre admiration et nous pensons que les ingénieurs ont lieu d'être fiers de cet étonnant résultat.

En rappelant si sommairement ces grands progrès du siècle nous ne devons pas oublier ceux qui avant tous les autres ont donné les premiers coup de pioche dans ces champs encore en friche, et qui par des traits de génie ont mis les générations futures sur la voie à suivre pour atteindre aux immenses progrès dont nous nous réjouissons. Ces initiateurs, Messieurs, ce sont dans les machines à vapeur les Fulton, dans l'électricité les Volta, les Galvani, dans la chimie les Lavoisier, dans les industries textiles les Vaucousson, les Oberkampf, les Girard, dans la navigation aérienne les Mongolfier. Il y en a d'autres, Messieurs, et si j'ai énuméré ceux-là, c'est que le rôle qu'ils ont joué date de l'anniversaire dont nous nous occupons, et qu'ils ont à double titre droit à ce que nous payons par ce souvenir un respectueux tribut à leur mémoire.

Qu'il me soit permis, Messieurs, en terminant d'exprimer un regret et un vœu. — Tous ces progrès du siècle qui contribuent à rapprocher les hommes sont, malheureusement souvent contrecarrés dans leurs effets par l'exclusivisme national. Certes chacun de nous est et restera attaché à sa patrie, mais les barrières factices qui s'élèvent souvent à nos frontières cadrent peu avec les efforts incessants qui se font pour faciliter les rapports entre les hommes.

Mon vœu, Messieurs, c'est que bien que convaincus et fier de l'importance des progrès réalisés dans la science, les arts et l'industrie, nous n'oublions pas une des questions les plus difficiles qui se posent de notre temps, je veux parler de la question sociale.

Dans le champ de notre activité nous sommes, nous ingénieurs, chimistes, architectes en rapport constant avec les ouvriers, avec ceux qui travaillent de leurs mains, qui contribuent comme nous à la réalisation du progrès industriel et commercial, et bien occupons nous de leur sort et cherchons dans la mesure de nos forces et de nos moyens à empêcher qu'il ne se creuse des fossés entre les classes qui sont faites pour se compléter et s'entraider les unes les autres. La Suisse a pris l'initiative du règlement international du travail dans les fabriques. Cet essai encore bien restreint est à mon sens une bonne chose, qui mérite tout notre intérêt. Arrivera-t-on au résultat désiré d'éliminer les motifs vrais ou faux de mécontentement, je ne le crois pas; mais on réalisera certainement un progrès sensible et je crois que cet idéal humanitaire ne doit pas être étrangé à nos préoccupations. En terminant je tiens à remercier la Société des Ingénieurs civils pour la complaisance et l'amabilité qu'elle a mise en nous permettant de nous réunir dans ce local. Je remercie également en mon nom et le votre toutes les personnes qui ont bien voulu nous faciliter la visite de telle ou telle curiosité technique soit à Paris, soit dans la Province. Je remercie enfin M. Max Lyon et le Comité de Paris de toute les peines qu'ils se sont données pour organiser cette réunion qui est pour nous une fête à Paris et nous nous promettons beaucoup de plaisir de tout ce que nous allons voir.

Réunion à Paris des membres de la Société des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889.

(Fin.)

Le vendredi 7 juin était réservé à la visite de certaines installations à Paris en dehors de l'Exposition et qui ne sont généralement pas ouvertes au public, ou ne le sont qu'à des jours et à des heures déterminés. Dans la matinée la visite la plus importante était celle des égouts de la ville de Paris sous la conduite de MM. Max Lyon et Al. Schmid; M. Bechmann et M. Lecoœur, tous deux Ingénieurs du corps des ponts et chaussées détachés au service de la ville de Paris, ont fait les honneurs de cette visite à l'occasion de laquelle les égouts étaient magnifiquement éclairés; plus de cent cinquante ingénieurs y ont pris part.

Cette visite était suivie de celle des carrières de la ville de Paris et des catacombes. Dans l'après-midi les ingénieurs étaient reçus au bassin de Montsouris par M. Humblot, Ingénieur en chef des ponts et chaussées et Ingénieur en chef du service des Eaux de la ville de Paris; l'entrée des bassins était décorée d'écussons et de drapeaux suisses et français et les bassins eux-mêmes illuminés par des centaines de bougies, leur donnant un effet des plus pittoresques.

Dans la matinée les chimistes visitaient sous la conduite de leur collègue M. Benker, les ateliers de teinture et de fabrication ainsi que le musée de la manufacture nationale des Gobelins, où ils étaient reçus de la façon la plus aimable par M. Gerspach, directeur de la Manufacture et par ses divers chefs de service et collaborateurs. Dans l'après midi les chimistes allaient à Sèvres, pour visiter

les ateliers et le musée de la Manufacture Nationale de porcelaines, dont M. Deck, le directeur, faisait les honneurs. Enfin pour les ingénieurs que cela intéressait spécialement et qui n'avaient pu s'y rendre dans la matinée, la Manufacture des Gobelins était encore ouverte dans l'après-midi et MM. René Koechlin et de Loenen-Martinet s'y tenaient à la disposition de leur collègues.

M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts avait autorisé les architectes à visiter l'Opéra sous la conduite de M. Tachard; toutes les installations fermées au grand public leur furent ouvertes et les explications nécessaires données par MM. les architectes des Bâtiments civils et par le personnel de la Direction artistique de l'Opéra, ainsi que par le personnel de la maison Edison qui éclaire l'Opéra à l'électricité.

Le soir à 6 heures, l'express du Havre amenait de nombreux excursionnistes: un wagon restaurant avait été spécialement réservé dans le train pour le dîner; une réception brillante était préparée au Havre par M. Burnand, ancien élève de l'école polytechnique de Zurich, établi au Havre ainsi que par le Consul Suisse et les membres du cercle Suisse. Deux étages de l'Hôtel Frascati, admirablement situé au bord de la mer, servaient de logement.

Le samedi 8 juin, dès 8 heures du matin de nombreux omnibus et voitures conduisaient les ingénieurs au champ de tir du Hoc, où se font les essais des grands canons de la marine, qui sont une des spécialités de construction de la Société des Forges et chantiers de la Méditerranée et de ses ateliers du Havre; M. Noiset, ancien élève de l'école centrale des Arts et Manufactures, attaché à la Société des Forges et Chantiers a accompagné les ingénieurs dans cette tournée et leur a donné les explications demandées avec la meilleure complaisance du monde. Du champ de tir on s'est rendu aux chantiers de constructions maritimes et on a pu y examiner en détail deux cuirassés en construction pour la marine militaire grecque; enfin la matinée a été terminée par la visite des ateliers sous la conduite du commandant Roger; un grand nombre de grosses pièces de marine de 10 à 42 centimètres de divers modèles avec leurs affûts hydrauliques du système Canet y étaient en travail; on a pu examiner en détail toutes les opérations de cette difficile fabrication, y compris le rayage des gros canons.

A midi avait lieu un déjeuner à l'Hôtel Frascati auquel assistait un grand nombre d'invités. Au dessert M. Naville a bu à la santé des ingénieurs et divers chefs de service au Havre qui recevaient si cordialement leurs collègues, M. Max Lyon a porté un toast au cercle suisse et au consul suisse du Havre; le président du cercle suisse a levé son verre à ses compatriotes, et M. Widmer, ingénieur des ponts et chaussées, a bu à la santé de ses collègues suisses.

D'autres toasts, notamment par le consul et par M. Burnand ont également été portés. Après le déjeuner M. Widmer, attaché au service du port, a bien voulu montrer en détail à ses collègues les diverses installations du port; malheureusement le temps qu'on pouvait y consacrer était à peine suffisant, car M. de Gaalon, agent général de la Compagnie générale transatlantique au Havre ne pouvait remettre à plus tard la visite qui devait être faite à ses grands paquebots, sur la recommandation si obligeante de M. Péreire, président de la Compagnie, et de M. Chabrier, administrateur délégué; on a d'abord visité la „Champagne“, splendide vapeur qui se trouvait en réparation dans le port; ensuite on s'est embarqué à bord de la „Normandie“, qui était en partance pour New-York, et on a pu visiter en détail ses chaudières en feu, ses machines en marche et l'aménagement complet du navire pour une traversée avec ses passagers à bord; le grand paquebot a évolué d'une façon parfaite à la sortie des bassins; à 6 km en pleine mer un remorqueur spécial venait reprendre les ingénieurs embarqués à bord de la Normandie, pour les ramener au Havre après qu'ils avaient ainsi pu assister à toutes les phases d'un départ pour le nouveau continent. Le retour